

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 12 (1934)

Rubrik: Rapport de la Société auxiliaire du Musée de Genève

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



SOCIÉTÉ AUXILIAIRE DU MUSÉE DE GENÈVE

RAPPORT DU PRÉSIDENT

Mesdames et Messieurs,

Cette année, nous avons eu l'occasion de nous intéresser à des œuvres d'art d'un genre très différent.

Nous allons d'abord vous entretenir de miniatures, art essentiellement local. Vous savez que l'école genevoise a compté un grand nombre de peintres sur émail, et aussi de miniaturistes qui ont exercé leur talent sur des plaques d'ivoire ou d'or. Nous avons déjà une série fort belle qui se trouve au Musée des Arts décoratifs; mais beaucoup de nos artistes n'y sont pas encore représentés, comme vous allez le voir.

François Ferrière est de ce nombre. Ce Genevois, né le 11 juillet 1753, montra dans sa jeunesse un goût si prononcé pour la peinture que sa famille l'envoya à Paris pour y poursuivre ses études. De retour à Genève, Ferrière devint un habile émailliste et miniaturiste; il fit aussi à cette époque quelques paysages des environs de Genève, dont l'un en particulier a été reproduit par la gravure et est très connu et apprécié des amateurs. En 1792, Ferrière s'expatria, poussé probablement par la dureté des temps, et alla s'établir en Angleterre où il ne tarda pas à se faire une clientèle très nombreuse. Il était d'une habileté extraordinaire dans de petites miniatures à l'huile sur ivoire, genre qui devint très à la mode à cette époque; il eut l'occasion de faire les portraits de plusieurs membres de la famille royale, ce qui lui procura une foule de clients à la cour de Georges III.

Ferrière fut attiré par la Russie et s'y rendit en 1804; il eut quelques difficultés en commençant car, portraitiste consciencieux et probe, il ne consentait pas à flatter ses clients et se bornait à une exacte reproduction de la nature; mais s'il ne voulait pas enjoliver ses modèles, par contre quelle vie ne donnait-il pas à ses petites miniatures, sachant rendre avec des touches délicates le caractère de chaque

personne. Et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est sa technique qui paraît souvent presque moderne et surprend pour un peintre vivant il y a plus de 100 ans.

On sait que Ferrière a fait en Russie les portraits de deux grands-ducs et d'une foule de personnages de la cour; nous avons aussi eu l'occasion de voir ceux de Boieldieu et de Clementi, deux musiciens de passage à Moscou, et également ceux de membres de la famille Duval établie alors dans cette ville.

Les deux miniatures de cette époque que nous avons achetées représentent l'une Mr. Janot Mussard, horloger à St-Pétersbourg, l'autre M. Williamoff, secrétaire de l'impératrice Marie.

Lors de l'occupation de Moscou par l'armée française, la maison de Ferrière fut brûlée de fond en comble et le malheureux peintre perdit toute sa fortune et sa galerie de tableaux, comme il le raconte dans une lettre fort émouvante qui a paru dans la Revue *Nos anciens et leurs œuvres*, il y a quelques années. Ferrière ne se laissa pas abattre par l'adversité; il partit pour Pétersbourg où il recommença à travailler, puis, à l'âge de 60 ans, retourna en Angleterre. Enfin, en 1829, il rentre à Genève où il continue à se vouer à son art favori jusqu'à un âge très avancé, puisqu'il n'est mort qu'en 1839, soit à 86 ans.

Le Musée ne possède pas de paysage de Ferrière; comme je vous l'ai dit, il en a fait quelques-uns à Genève, mais ils sont d'une facture un peu trop minutieuse; Ferrière était d'une habileté technique étonnante. Il a sacrifié à un art peu à la mode actuellement: ce sont des peintures en trompe-l'œil et des imitations de bas-reliefs d'une habileté inouïe. Notre Musée possède deux exemplaires de ces imitations de bas-relief en bronze qui sont charmants.

C'est dans le genre du portrait que Ferrière s'est révélé un maître et nous ne possédions aucun exemplaire de son talent. Les circonstances ont permis cette année que nous puissions acquérir 3 miniatures; l'une est le portrait d'une dame en robe de soie blanche, de face et coiffée d'un chapeau à grande aigrette, signé F. Ferrière et daté de 1796. C'est une fort belle miniature peinte selon la technique minutieuse du XVIII^e siècle. Par contre, le portrait de M. Janot Mussard dont je vous ai déjà parlé est signé F. F. et daté de 1814; il est d'une facture beaucoup plus large et c'est une miniature à l'huile; celui du secrétaire Williamoff doit être de la même époque si l'on en juge par la technique.

Le Musée a lui-même acquis deux autres miniatures signées F. Ferrière et datées de 1801.

C'est donc cinq œuvres de ce peintre qui sont entrées dans nos collections et ont rempli une lacune fort regrettable.

En même temps, la direction du Musée nous a proposé un émail d'un artiste genevois fort peu connu: Jean Théodore Perrache, peintre né dans notre ville le 3 mai 1774. On sait fort peu de choses de lui; il s'associa en 1777 avec Pierre François Marcinhes sous la raison sociale: Marcinhes et Perrache.

La bourgeoisie de Genève lui avait été accordée par le gouvernement insurrectionnel de 1782; elle fut retirée lorsque toutes les décisions de ce régime révolutionnaire furent cassées; on peut supposer que ce fut la cause de son départ de Genève en 1783. On ne possède pas d'autres renseignements sur ce peintre; comme vous le voyez, la politique a souvent joué un rôle important dans la destinée de nos concitoyens.

L'émail de Perrache que nous avons acquis représente une dame revêtue d'une robe brune et portant sur la coiffure opulente de l'époque un grand bonnet de dentelle.

Depuis un certain temps, nous n'avions pas eu l'occasion de nous intéresser à la section archéologique.

Le printemps dernier, on offrait à la direction du Musée un lot de cuirasses en bronze qui étaient connues et avaient été décrites autrefois par M. Costa de Beauregard, mais dont le propriétaire n'avait pas voulu se défaire jusqu'à ce jour. Les cuirasses ont été découvertes en 1900 à Fillinges, petit village savoyard situé au bord de la Menoge et où l'on a déjà fait de nombreuses découvertes archéologiques.

Vous me direz qu'il est étonnant que ces pièces soient restées si longtemps entre les mains de l'antiquaire genevois qui les avait acquises autrefois; mais nous croyons savoir que la personne qui les avait découvertes à Fillinges s'était empressée de s'en défaire, profitant de l'absence momentanée du propriétaire du terrain qui aurait pu, à juste titre, en revendiquer la propriété. Dans ces conditions, il est explicable que l'on n'ait pas cru devoir attirer l'attention du public et des connaisseurs sur ces armes.

L'une de ces cuirasses doit avoir été achetée par un notaire du pays pour être revendue plus tard au Metropolitan Museum of Art de New-York où elle se trouve actuellement.

Les autres pièces acquises par le Musée avec notre collaboration comprennent: une cuirasse entière et des parties de trois ou quatre autres cuirasses dépareillées, soit des plastrons ou des dossières, d'après les renseignements très circonstanciés que M. Deonna, directeur du Musée, a bien voulu me communiquer.

Ces cuirasses sont ornées de bossettes et de pointillés, dessins géométriques d'un effet très artistique; le métal a été repoussé au marteau; ce sont des armes dont la résistance ne devait pas être très grande et l'on se demande s'il ne s'agit pas d'armures d'apparat réservées à des chefs. On ne connaît que quelques exemplaires du même type et de la même époque, par exemple: une cuirasse au Musée de l'Armée, à Paris, provenant de Grenoble; une autre au Musée du Louvre, provenant de Naples; une cuirasse complète, plastron et dossière, au Metropolitan Museum of Art, à New-York, exemplaire dont nous avons déjà parlé.

Comme vous le voyez, il s'agit d'exemplaires d'armures très rares qui sont pour nous d'autant plus intéressantes qu'elles proviennent d'une région savoisiennne toute proche de Genève.

D'après l'opinion de M. Deonna et de plusieurs autres archéologues, ces armures seraient de la fin de l'âge du bronze ou du commencement de l'âge du fer, soit environ 900 à 700 ans avant l'ère chrétienne. Il y a évidemment une certaine analogie entre ces armures et les cuirasses helléniques; ce qui paraît le plus probable, c'est qu'elles proviennent d'ateliers italiens et s'inspirent de modèles grecs antérieurs à 700 ans avant J.-C.

Il est possible qu'avec le temps et grâce à d'autres découvertes, l'on arrive à déterminer plus exactement ces pièces qui sont d'un grand intérêt archéologique. Actuellement, elles sont exposées dans la grande salle du rez-de-chaussée réservée à la préhistoire; vous les verrez dans une vitrine spéciale où elles forment un ensemble d'une valeur historique et artistique indiscutable.

Si vous le voulez bien, nous allons quitter les problèmes de l'archéologie pour retourner encore un moment au XVIII^e siècle.

Parmi les nombreux artistes qui ont vécu à Genève à la fin du XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e, Louis-Auguste Brun, de Versoix, est peut-être un des moins connus. Il était né en 1758 à Rolle et était fils d'un bourgeois de cette ville; ses parents auraient voulu le voir embrasser une vocation commerciale, mais il avait un goût si prononcé pour les arts, qu'ils durent se résigner à lui laisser suivre les cours d'un certain chevalier de Facin, peintre, qui fut aussi à Genève le maître de Huber et d'Agasse. Brun se maria à 20 ans et perdit malheureusement sa femme un an plus tard. Il résolut alors de voyager et se rendit à Turin, puis à Paris, où il fut fort bien accueilli à la cour, grâce à la recommandation de Victor-Amédée III, roi de Sardaigne. Très apprécié par le duc de Luynes, il fut présenté à la reine et c'est ainsi qu'il devint le peintre officiel de Marie-Antoinette. En effet, d'après ce que nous savons, il fut nommé directeur spécial de la reine Marie-Antoinette et de sa sœur, Madame Elisabeth, dans leurs travaux de peinture. Il eut alors un logement dans le palais de Versailles. Il fit plusieurs fois le portrait équestre de la reine et celui de Louis XVI, ainsi que de son frère, le comte d'Artois, et également d'un grand nombre de seigneurs de la cour. L'on possède une quantité d'études, de dessins, de sanguines, faits par Brun à cette époque. La Société des Arts a reçu en legs de M. Constant de Rebecque tout un album de dessins qui sont des merveilles d'observation et de goût; il existe du reste trois ou quatre autres recueils de croquis de Brun chez des amateurs de France et de Suisse romande, et c'est peut-être dans ces études que le peintre a montré le plus de talent, de naturel et de vie. Dans ces albums se trouvent aussi une quantité de croquis et d'études au crayon du roi et de la reine et d'autres personnages de la cour.

Quant à ses tableaux, ils sont peu nombreux et sont restés dans des collections particulières, surtout en France; plusieurs d'entre eux se sont perdus. Le Musée de Genève ne possède qu'une grande toile représentant l'*« Allégorie du retour des Emigrés à Versoix »*, sujet fort peu fait pour Brun et qui ne l'a guère inspiré.

L'an dernier, l'on a offert à M. Gielly un petit tableau tout à fait charmant et dont l'authenticité ne fait aucun doute vu sa provenance; l'on y voit un cavalier descendu de cheval, qui, tenant son chapeau à la main, se penche pour boire à une fontaine; derrière lui, un piqueur, le cor de chasse en bandoulière, tient un cheval à la main; la scène comporte encore deux cavaliers et une meute de chiens de chasse. Mais le fond de la toile est à lui seul un petit chef-d'œuvre: c'est toute la ville de Lausanne et sa cathédrale qui se profile sur le fond vaporeux des Alpes Vaudoises et l'on voit, se détachant sur le lac, la tour du château d'Ouchy.

C'est ainsi que le peintre Brun est entré au Musée par un petit chef-d'œuvre.

Mais j'oubiais de vous rendre compte de la fin de sa carrière. A la Révolution, il servit d'intermédiaire entre la reine et les émigrés; arrêté et mené devant les membres d'une section révolutionnaire, il ne dut la vie qu'à l'intervention du peintre Prieur, un de ses amis.

Il revint en Suisse et se fixa à Versoix dont il devint le maire pendant l'occupation française; il se remaria, eut de nombreux enfants et retourna après la Restoration à Paris où il mourut en 1815.

Mesdames et Messieurs, vous venez d'entendre les commentaires que nos acquisitions de 1933 m'ont inspirés. Dans les circonstances actuelles, notre Société ne peut pas espérer prendre un grand développement; nous pouvons cependant vous dire que la plupart de nos membres nous sont restés fidèles. Nous n'avons eu que trois démissions l'année dernière et nous espérons, quand les circonstances seront plus favorables, voir revenir dans nos rangs les sociétaires qui nous ont quittés ces dernières années.

Votre Comité n'a subi aucune modification l'an dernier; il a tenu plusieurs séances et examiné d'autres propositions que celles dont je vous ai parlé et qui ne nous ont pas paru intéressantes.

Les membres du Comité qui viennent en réélection cette année et se représentent à vos suffrages sont:

Monsieur Jacques CHENEVIÈRE;
Monsieur Emile DARIER;
Monsieur Lucien NAVILLE
et Monsieur Emile RIVOIRE.

Nous n'avons pas de nouveau candidat à vous proposer cette année pour le Comité.

Genève, le 24 mai 1934.

Le Président:

E. DARIER.

RAPPORT DU TRÉSORIER
AU 31 DÉCEMBRE 1933.

Mesdames et Messieurs,

Le capital de notre Société ne s'est pas modifié pendant l'année. Nous n'avons reçu aucun don ni legs.

Les revenus et dépenses de l'année s'établissent comme suit:

Revenus:

Arrérages des titres divers	Fr. 4.738,20
Arrérages des titres du « Fonds Gillet »	» 3.172,05
Cotisations	» 1.878,30
<hr/>	
Total des revenus.	Fr. 9.788,55
Solde débiteur reporté à nouveau	» 5.559,45
<hr/>	
Soit au total	Fr. 15.348,—

Dépenses:

Les frais généraux pour 1933 ont atteint la somme de . . .	Fr. 2.081,35
(dont 1.500 francs, subvention pour <i>Genava</i>).	
Nous avons acheté des objets pour	» 10.400,—
<hr/>	
Total	Fr. 12.481,35
Auxquels il faut ajouter le solde passif de l'année dernière, soit	» 2.866,65
<hr/>	
Ce qui représente un solde égal de	Fr. 15.348,—

Au 31 décembre 1933, la valeur des objets achetés par notre Société depuis sa fondation s'élevait à 291.666 fr. 60.

Tous les titres que nous avions en portefeuille sauf un ont encore payé leurs intérêts cette année, mais naturellement la baisse du change américain a diminué nos revenus dans une certaine proportion.

A ce propos, nous devons vous rappeler que nous avons hérité de Madame Gillet un capital en valeurs américaines représentant \$ 20.000,—. Une partie de ces titres

avait été transformée en valeurs suisses, mais sur le reste, nous avons évidemment eu une dépréciation très sensible provenant aussi bien de la baisse du change du dollar que de la baisse du cours des titres.

Si nous n'avons pas réalisé plus de valeurs américaines avant la baisse du dollar, c'est que la plupart de ces titres étaient tombés, par suite de la crise, à des cours qui auraient rendu leur réalisation très désavantageuse. Nous avons pu cependant vendre avant la baisse du dollar \$ 4.000,— d'obligations dont le cours était assez voisin du pair, somme que nous avons remployée en obligations 4% Ville de Genève à un cours avantageux.

Depuis le 31 décembre, les cours de la plupart des valeurs se sont relevés, mais nous croyons cependant qu'il y aura une perte de capital qui sera définitive si le dollar reste au cours actuel.

Il conviendra peut-être plus tard, quand la situation sera éclaircie, de voir comment il sera possible d'amortir notre perte d'évaluation sur titres, qui s'élevait au 31 décembre à 51.509 fr. 50 pour titres divers et 30.983 fr. 40 pour le Fonds Gillet.

Nous devons constater une diminution de nos revenus sur valeurs, qui se sont réduits de 10.095 fr. 40 en 1932 à 7.910 fr. 25 en 1933. Cela provient en grande partie de la baisse du dollar, mais aussi de la baisse de l'intérêt par suite de conversion. C'est ainsi que \$ 4.000.— cap. Oblig. 5½ % Emprunt Suisse qui nous a été remboursé au pair a dû être remployé cette année en un fonds suisse qui rapporte $4\frac{1}{4} \%$ seulement.

G. FATIO, *Trésorier.*

RAPPORT DES VÉRIFICATEURS
POUR L'EXERCICE 1933.

Mesdames et Messieurs,

En vertu du mandat que vous nous avez confié lors de votre dernière Assemblée générale nous avons procédé au pointage des comptes de votre Société.

Nous avons trouvé le tout en bon ordre et constaté que les postes du grand-livre concordaient avec ceux du bilan qui vous est présenté.

En conséquence, nous vous engageons à donner décharge à votre Trésorier pour sa gestion de 1933, avec remerciements.

Genève, le 15 mai 1934.

BARREAU.

REVERDIN.

BILAN ET COMPTE DE PROFITS ET PERTES AU 31 DÉCEMBRE 1933.

<i>Actif.</i>	<i>Passif.</i>
Titres divers	Fr. 62.567,—
Titres du Fonds Gillet .	» 48.194,—
Perte d'évaluation sur titres divers	» 51.509,50
Perte d'évaluation sur titres du fonds Gillet.	» 30.983,40
Compte-courant chez Hentsch, Forget & C°	» 242,90
Dépenses et revenus généraux (solde en déficit)	» 5.559,45
<hr/>	
	Fr. 199.056,25
<hr/>	
	Fr. 199.056,25

PROFITS ET PERTES AU 31 DÉCEMBRE 1933.

<i>Dépenses.</i>	<i>Revenus.</i>
Solde ancien	Fr. 2.866,65
Frais généraux	» 2.081,35
Objets achetés	» 10.400,—
<hr/>	
Fr. 15.348,—	Fr. 4.738,20
<hr/>	
Arrérages des titres divers	
Arrérages des titres du Fonds Gillet	
Cotisations des membres	
Solde de l'exercice	
<hr/>	
Fr. 15.348,—	

Valeur des objets achetés ou reçus en dons au 31 décembre 1933: 291.666 fr. 60.

PORTEFEUILLE AU 31 DÉCEMBRE 1933.

Titres du Fonds Gillet.

Valeurs	Cours	Change	Somme
\$ 3.000 5% Pan American Rd. 1934 . . .	1 0/0	3,32	100,—
\$ 1.000 5% Missouri-Kansas & Texas Cy, 1962 A	70 1/2 0/0	»	2.341,—
\$ 1.000 4% ditto 1962 B	62 1/8 0/0	»	2.062,—
\$ 450 Certificats arriérés A. Dette Mexicaine	—	—	—
\$ 900 ditto B	—	—	—
\$ 3.000 5% Argentin intérieur 1909 . . .	79 5/8	3,32	7.931,—
\$ 4.000 6% American Power & Light 2016	43 3/4	»	5.810,—
\$ 2.000 6% Southeastern Power & Light 2025	44,—	»	2.922,—
\$ 3.000 5 1/2% Canada Cement Cy 1947 . .	79 1/2	»	7.918,—
Fr. 21.000 4% Ville de Genève 1931 . . .	910,—	—	19.110,—
			Fr. 48.194,—

Titres divers.

Valeurs	Cours	Change	Somme
\$ 2.000 5% Power Corp. of Canada 1957 .	68 1/2	3,32	4.548,—
\$ 2.000 5% Cities Service 1963.	28 1/2	»	1.892,—
20 act. \$ 5 1/2 priv. Engineers Public Service	12 3/4	»	847,—
\$ 1.000 4 1/2% Power Corp. of Canada 1959	62 3/4	»	2.083,—
6 act. ord. A, General Gas and Electric Corp.	0 3/4	»	15,—
\$ 4.000 5 1/2% Suisse 1946	159,—	»	21.115,—
43 lots 2 1/2% Habitations salubres	40	—	1.720,—
\$ 1.000 5% American & Foreign Power 2030	37 1/4	3,32	1.237,—
\$ 3.000 5% Electric Power & Light 2030 . .	27 3/4	»	2.764,—
Fr. 14.000 4% Ville de Genève 1931	910,—	—	12.740,—
\$ 2.000 5% American European Securities B, 1958	71,—	3,32	4.714,—
9 oblig. 3 1/2% Ville de Genève 1889.	988,—	—	8.892,—
			Fr. 62.567,—

MOUVEMENT DES TITRES ET JUSTIFICATION DES CAPITAUX
AU 31 DÉCEMBRE 1933.

Titres divers.

Comptes à employer:

Fonds Capital	Fr.	1.284,75
Membres à vie	»	17.950,—
Capital inaliénable	»	11.852,—
Fonds Galopin et Schaub	»	5.000,—
» Vieuxseux Bertrand	»	50.000,—
» Diodati Plantamour	»	18.764,—
» Charles Rigaud	»	10.000,—
		<hr/>
	Fr.	114.850,75

Valeur des titres à fin décembre 1933	Fr.	62.567,—
Perte d'évaluation	»	51.509,50
Manque en titres	»	774,25
		<hr/>
	Fr.	114.850,75

Justification 1933:

Manquait au 31 décembre 1932	Fr.	473,25
Remboursement 4 oblig. 3½% Ville de Genève 1889 . . .	»	3.990,—
		<hr/>
Acheté Fr. 4.000 4% Ville de Genève 1931	Fr.	4.463,25
Manque au 31 décembre 1933	»	3.689,—
		<hr/>
	Fr.	774,25

Titres du Fonds Gillet.

Compte à employer:

Fonds Gillet	Fr. 80.146,—
Titres du Fonds Gillet	Fr. 48.194,—
Perte d'évaluation	» 30.983,40
Manque en titres	» 968,60
	Fr. 80.146,—

Justification 1933:

Manquait au 31 décembre 1932	Fr. 1.161,70
Vendu \$ 4.000 5% Montreal Light, Heat & Power 1951 . .	» 19.157,85
	Fr. 20.319,55
Acheté Fr. 21.000 4% Ville de Genève 1931	» 19.350,95
Manque en titres au 31 décembre 1933 . .	Fr. 968,60

